

## Membre titulaire (1818)

Joseph Labroise (1761-1836), appelé parfois de Labroisse, ou de la Broisse, est un sculpteur qui a été nommé membre de l'académie en 1819. Il est né le 13 janvier 1761 à Sarrebourg, et non en 1763 comme cela était indiqué précédemment. Son acte de baptême, que nous a communiqué Madame Charretier, du Cercle généalogique de Nancy, est ainsi rédigé : « François Joseph Labroise, fils de Dominique Jean Balthazar Labroise et de Marie Jeanne Dufau, bourgeois de Sarrebourg ». Élève de Girardet, qui lui avait appris à dessiner, il était allé se former à Paris auprès des sculpteurs Julien et Pajou. De retour en Lorraine, on lui avait confié notamment l'exécution de deux statues de l'hôtel de ville de Pont-à-Mousson, d'un sépulcre de l'église de Saint-Nicolas de Port et d'un bas-relief de la porte d'entrée des Salines de Dieuze. Il a sculpté aussi un monument à la gloire de Girardet.

Labroise avait été en relations étroites avec l'école centrale, car il s'était consacré à l'enseignement de la sculpture. Il avait demandé au département le 2 septembre 1796 un local au musée (c'est-à-dire dans la chapelle de la Visitation) pour y travailler et y donner des leçons ; on lui avait donné la salle de physique, libérée lorsque le professeur de cette matière s'est transporté à l'université. L'école de sculpture, qui était payante, a été ouverte le 21 janvier 1800. Elle y est restée jusqu'à la création du lycée, qui a rendu la chapelle au culte. Le musée, dont Labroise a été nommé conservateur le 19 janvier 1804, s'est établi alors au rez-de-chaussée du bâtiment de la Bibliothèque, avant de migrer à nouveau en 1807 sur la place Stanislas, dans l'ancien collège de médecine.

Labroise a été admis à l'académie comme titulaire le 10 décembre 1818, sur un rapport favorable de Haldat, après avoir déposé sa candidature le 30 juillet et avoir fait les visites d'usage. Il était cultivé sensible et bon, mais « d'un caractère un peu sauvage », ce qui explique sans doute qu'il n'ait pas trouvé à l'académie le moyen de s'y exprimer davantage et d'y jouer un rôle important, malgré une grande assiduité. Il connaissait aussi une situation de gêne financière, due au fait que ses œuvres n'étaient pas appréciées à leur juste mérite : on lui reprochait de vouloir trop figoler, ce qui leur faisait perdre « la beauté de leur conception primitive ». Incompris, il se montra très amer de « la destruction où il vit tomber son principal ouvrage, dont le peu d'effet n'avait tenu qu'à des changements difficiles, exigés de lui après coup, par suite des révolutions politiques ». Ces lignes, extraites du compte rendu des travaux de l'académie, fait par Guerrier de Dumast en 1836, font allusion au remplacement de la statue colossale, représentant le Génie de la France, qui avait occupé le centre de la place Stanislas avant l'érection de la statue de Stanislas. Il l'avait sculptée en 1808. Resté célibataire, il est mort dans le plus grand dénuement à l'hôpital Saint-Charles, le 13 juillet 1836. Les académiciens ont dû se cotiser pour payer ses obsèques. [Jean-Claude Bonnefont]

Nous avons vérifié l'orthographe de son nom sur son acte de décès, en date du 14 juillet 1836 ; André Gain, « L'école centrale de la Meurthe », *Annales de l'Est* (1921), p. 99 ; Charles Courbe, *Promenades historiques à travers les rues de Nancy*, p 178. Il reproduit le texte du discours prononcé sur sa tombe par le docteur Serrières, au nom de l'académie. *Dictionnaire de biographie française*.